

ouvrière non comme un instrument de révolution, mais comme un organisme sain que peut vivifier l'esprit surnaturel ?

En conviant ses prêtres à des journées sacerdotales, le cardinal Sevin, alors évêque de Châlons, leur disait : « Chacun de nous a cette question à se poser : Ai-je une idée bien nette des maximes sociales du catholicisme ? Suis-je bien inspiré des directions pontificales qui prescrivent aux catholiques la manière dont ils doivent appliquer l'Évangile éternel aux circonstances où nous sommes ? L'idée catholique n'est une force et une source d'énergie que si elle est claire. »

Soyons francs. L'idée catholique sociale n'est pas claire dans nos esprits. Aussi elle ne façonne pas nos mentalités, elle n'affermi pas nos actes. Nous hésitons, nous chancelons même devant le premier problème que soulève la question ouvrière, incapables, semble-t-il, d'appliquer, parce qu'insuffisamment comprises, les décisions pour tant si nettes de Rome.

L'étude approfondie des directions pontificales, voilà donc une des tâches les plus pressantes qui s'imposent aux catholiques canadiens.

L'École Sociale Populaire l'a compris. Hier, elle publiait l'Encyclique *Rerum Novarum*. Aujourd'hui, elle nous donne un document plus récent, mais non moins important, l'Encyclique *Singulari quadam*, relative aux syndicats ouvriers.

Il a paru à quelques-uns que ces pages, rap pelant, il est vrai, des devoirs communs à tous